

**150 ans de l'Abbaye de Maredsous**  
**16.10.22**

Le récit que nous venons d'entendre dans la première lecture aura sans doute fait froncer les sourcils de beaucoup d'entre vous. C'est un récit ancien, vraiment archaïque et quelque peu naïf. Tant que Moïse a les bras levés, ils sont vainqueurs. Ce n'est pas ce qui se passe dans la vie réelle. Cependant, il est important ici, comme dans beaucoup de récits de l'Écriture, de ne pas s'arrêter à ce qui est dit littéralement. Il faut se rendre compte qu'il s'agit d'un peuple qui traverse le désert. Il a fui l'Égypte où il était en esclavage et soumis à l'oppression. Ce sont des réfugiés et des migrants en quête d'une vie plus digne. Mais en cours de route, ils sont menacés. Ce récit veut dire précisément ceci : précisément à ce moment-là, il y a quelqu'un qui les voit et qui ne reste pas indifférent.

Le même message se retrouve dans l'Évangile d'aujourd'hui. Il est question d'un juge. Il ne mérite pas qu'on l'appelle ainsi car il est injuste et, en plus, indifférent au sort de ceux qu'il doit juger. Il ne s'intéresse pas à leur cause. Face à lui se trouve une femme qui, et ce n'est pas un hasard, est veuve. Dans la société de l'époque, la femme avait de toute manière peu de droits mais une veuve encore moins, même aucun. Livré à un tel juge, elle est sans défense. Si finalement le juge s'intéresse quand même à son sort, c'est uniquement pour être débarrassé d'elle. Ce que Jésus veut dire avec cette parabole revient à ceci : Dieu est en effet juge mais croyez-vous vraiment qu'il se comporte comme ce juge, et qu'il est donc indifférent ?

C'est le fil rouge qui traverse toute l'Écriture : Dieu n'est pas un Dieu indifférent. Il n'est pas l'Être Suprême qui se suffit à lui-même. Il est à la recherche de l'homme. Il veut nous rencontrer et entrer en relation avec nous. Nous comptons à ses yeux ; nous lui sommes chers. Il nous écoute et veut à son tour être écouté. Il nous aime et veut être aimé. Et c'est dans cette relation que nous trouvons notre bonheur et notre salut. Telle est la vocation de l'Église et du chrétien : vivre en communion avec Dieu ; écouter sa Parole et en vivre. Une communion qui nous invite et nous pousse à chercher la fraternité et la communion avec nos frères et sœurs.

Telle est aussi la vocation d'une communauté monastique. Elle vit de l'écoute de la Parole de Dieu. « Ecoute et incline l'oreille de ton cœur » : ainsi commence la Règle de saint Benoît. De même Paul recommande la lecture des Saintes Écritures « qui ont le pouvoir de te communiquer la sagesse en vue du salut par la foi que nous avons dans le Christ Jésus ». Dieu ne parle pas en vain : « Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique ». Voilà pourquoi il n'y a pas de vie monastique sans vie fraternelle. C'est le grand commandement que le Seigneur nous a laissé. C'est en cela que l'on reconnaît ses disciples. C'est là la vocation du moine et de la moniale et des oblats : « ne rien préférer à l'amour du Christ ».

Si on cherche Dieu ; si on veut l'aimer de tout son cœur et vivre selon sa Parole ; si l'on cherche la fraternité avec ceux que l'on n'a pas choisis, alors il faudra bien créer les dispositions nécessaires pour rendre cette quête possible. On a besoin d'une Règle et, en quelque sorte, d'une clôture. Ce qui ne veut pas dire qu'on est loin du monde ou dans un autre monde. Bien au contraire ! Car une communauté monastique rayonne et est, à sa

façon, missionnaire, par l'écoute de la Parole et sa prière, et par son témoignage de vie et par l'accueil de tant de personnes qui y trouvent une porte ouverte et l'hospitalité.

C'est ainsi que les abbayes ont toujours été de grande importance. Nous vivons dans une société où la foi n'est plus évidente. Beaucoup prennent distance de notre passé chrétien. Beaucoup aussi sont en recherche. On a besoin de lieux où l'on peut, en toute liberté, trouver et goûter quelque chose de la beauté de l'Évangile et d'une vie en communion avec Dieu. Cet Évangile qui est pour tout être humain source d'humanité, de fraternité et de solidarité dont le monde, mêmes en ces jours, a tellement besoin.

Nous rendons grâce pour ces 150 ans de cette abbaye. Rendons grâce pour le grand rayonnement qu'elle a eue et qu'elle a encore pour tout notre pays. L'Église traverse une crise. Nous sommes en train de tourner une page. Nous ne connaissons pas l'avenir, ni l'avenir de la vie religieuse ni de la vie monastique. Seule la fidélité est garante de l'avenir. C'est là notre espérance et notre prière aujourd'hui. Comme il est dit de l'Église naissante à Jérusalem : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. Ils avaient un seul cœur et une seule âme. »

+Jozef Cardinal De Kesel  
Archevêque de Malines-Bruxelles